

L'autogestion : un moyen d'habiter la ville « différemment » ?

Le cas de la "maison Mimir" : une analyse des relations entre autogestionnaires strasbourgeois et institutions locales.

LABROSSE Martin

VA APU – Promotion 64

Maître de TFE : Yannick Hascoet

Introduction

L'autogestion émane de la volonté d'un groupe de personnes d'élaborer et mettre en œuvre un projet concret, sans recourir à une délégation de compétences ou en contrôlant étroitement les formes et les effets. D'abord plébiscité par plusieurs organisations de gauche dans les années 1960-1970 comme une forme de démocratie alternative à la démocratie représentative, ce système que beaucoup qualifiaient d'utopique cède la place à des formes de démocratie participative dans les années 1980. Aujourd'hui, l'autogestion est bien souvent associée à des valeurs anticapitalistes, libertaires et anarchistes, mais apparaît comme un ensemble de « révolutions minuscules ». En effet, l'autogestion qui dans les années 1960 et 1970 se développait surtout dans une logique visant une révolution globale et libertaire dans un avenir indéfini, propose maintenant des façons de vivre et de travailler alternatives mais qui peuvent se réaliser immédiatement et de manière concrète, au sein de l'environnement institutionnel tel quel.



Dans quelle mesure des espaces autogérés, en questionnant les rapports entre institutions et citoyens, peuvent-ils émerger, se pérenniser et finalement remettre en cause les modes d'organisation traditionnels ?

Le terrain d'étude : la maison Mimir à Strasbourg

C'est le cas de la maison Mimir à Strasbourg. En janvier 2010 et après onze ans d'inoccupation, des travailleurs sociaux et des personnes sans domicile ont décidé d'investir illégalement les lieux et donc de « squatter » la maison Mimir. Leur ambition était d'en faire un lieu d'habitation mais aussi de rencontre et de création. La mairie de Strasbourg a accordé en 2013 un bail emphytéotique de 20 ans à l'association Mimir, après des menaces d'expulsion qui avaient fait une très mauvaise publicité à la mairie dans les médias.

Méthode et principaux résultats obtenus

Cette étude s'inscrit dans un contexte où les modalités de gouvernance, de prise de décision et de création sont remises en question autant par les citoyens que parfois par les décideurs eux-mêmes. Ainsi, cette recherche visera à éclairer les relations inédites entre élus, aménageurs et citoyens qu'implique un espace autogéré comme la maison Mimir, qui s'est imposée dans un environnement qui demeure une production essentiellement institutionnelle. Le concept d'autogestion sera ici étudié comme un moyen d'interroger des modalités organisationnelles et relationnelles classiques. Une attention particulière sera donnée à l'organisation et au fonctionnement de l'association ainsi qu'à ses réussites et difficultés, qui influent directement sur ses rapports avec les institutions.

L'observation participante et des entretiens avec des bénévoles de la maison Mimir ainsi qu'avec des élus et chargés de mission de la ville de Strasbourg permettent de montrer le caractère éminemment militant de l'association. La maison Mimir doit en effet sa naissance et son existence aux idéaux anarchistes et libertaires des bénévoles, qui parviennent à s'émanciper de toute aide provenant de la mairie de Strasbourg grâce au réseau associatif dans lequel ils s'inscrivent. L'espace social et culturel qu'ils ont réussi à construire consiste en une multitude d'expérimentations qui ont pour ambition de démontrer que d'autres manières de faire sont réalisables et souhaitables.